

Le Sentier international des Appalaches : le périple gaspésien

Jean-François Beaudoin-Thibodeau et Jean-Marc Hardy

Volume 56, numéro 2 (195), août–novembre 2019

Séjour nature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91258ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudoin-Thibodeau, J.-F. & Hardy, J.-M. (2019). Le Sentier international des Appalaches : le périple gaspésien. *Magazine Gaspésie*, 56(2), 12–15.



LE SENTIER INTERNATIONAL DES APPALACHES : LE PÉRIPLÉ GASPÉSIEN

Lorsque ce texte sera publié, je serai dans les Greats Smoky Mountains sur l'Appalachian Trail. Un troisième chapitre en longue randonnée et de nouveau en route pour Cap Gaspé, là où se terminent les Appalaches au Québec. D'ailleurs, ce sont les montagnes magnifiques, l'immensité de la forêt et le fleuve Saint-Laurent qui devient tranquillement océan qui ont fait germer l'idée de ce périple d'environ 4 500 kilomètres en pleine nature.

Jean-François Beaudoin-Thibodeau
Randonneur

Tout débute en 2015 dans le Baxter State Park dans le Maine où se trouve l'incontournable mont Katahdin. Avec mon amie Marianne, nous avons marché le Sentier international des Appalaches jusqu'à Amqui (lac Matapédia). La suite a été complétée à l'été 2017, d'Amqui jusqu'à Cap Gaspé dans le parc national Forillon, pour un total d'environ 1 200 km dont 650 km marchés au Québec.

LES PREMIERS PAS EN GASPÉSIE

Nous voilà le 31 mai 2015 avec le défi de traverser Katahdin pour camper de l'autre côté du mont, les premiers pas en direction de la Gaspésie. La montagne devient rapidement escarpée et les mains sont nécessaires pour s'aider à monter, il faut ranger les bâtons. Un plateau près du sommet permet de constater

qu'aucune végétation n'est présente au sommet et que des efforts sont mis en place pour favoriser le retour de la biodiversité. Pluie, grêle et vents violents nous accueillent un peu avant d'atteindre le Baxter Peak à 1 605 mètres d'altitude. Épuisés après 14 heures de marche, nous sommes arrivés dans la noirceur au camping. Cette montagne reste le plus grand défi que j'ai réalisé en longue randonnée. Il faut dire que j'avais un sac à dos de plus de 60 livres. En comparaison, tout mon matériel en pèse un peu plus de 30 pour ce nouveau défi.

Après cette première journée de marche difficile, il n'y avait presque rien pour nous arrêter. Les bataillons de moustiques, la pluie abondante et parfois incessante, la rencontre d'ours, la traverse de rivières, le manque d'eau, etc. ; tout cela fait

partie de la réalité de la longue randonnée et il faut y être bien préparé.

Une fois ce secteur dépassé, le sentier devient plus facile. La marche se fait dans des sentiers de véhicules tout terrain qui sont souvent des anciens lits de voies ferrées, sans compter qu'il y a beaucoup de sections en bordure de route. Au Nouveau-Brunswick, il en est de même. Cela n'empêche pas de voir de beaux paysages, mais ce n'est pas pareil. Il y a le passage du mont Carleton au Nouveau-Brunswick qui permet de se retrouver en pleine nature, la forêt est bien garnie et les paysages magnifiques. Puis, la quiétude du sentier est de retour à Matapédia.

UNE NATURE IMMENSE

Le sentier est tout autre au Québec. C'est un réel paradis pour la randon-

La petite histoire du SIA

Jean-Marc Hardy
Vice-président, SIA-Québec

Le Sentier international des Appalaches (SIA) constitue un prolongement de l'Appalachian Trail qui s'étend sur 3 500 km du mont Springer en Georgie (États-Unis) jusqu'au mont Katahdin dans le Maine. C'est là que débute le SIA qui traverse la partie nord-ouest du Nouveau-Brunswick pour entrer au Québec à Matapédia et se terminer à Cap Gaspé dans le parc national Forillon. La section québécoise (SIA-QC) est d'une longueur de 650 km.

Alors que la première section de l'Appalachian Trail est inaugurée en 1923, ce n'est qu'en 1995 qu'est née l'organisation internationale regroupant des comités locaux du Maine, du Nouveau-Brunswick et du Québec. C'est dans ce contexte que, cette même année, Viateur De Champlain, à Matane, forme le comité du Québec composé d'André Fournier, Gilbert Rioux, Andrew Wake, Diane Bouchard, Jean-Pierre Gagnon et Jean Lavoie. Toujours en 1995, le sentier de la Grande traversée du parc de la Gaspésie (100 km) est inauguré. Par la suite, l'aménagement de diverses sections est complété avec un tronçon de 70 km dans la Côte-de-Gaspé en 1999. Les années suivantes, les derniers refuges et campings rustiques ont vu le jour. Finalement, c'est en septembre 2001 qu'on procède à l'inauguration officielle du SIA-QC.

Le premier Américain à avoir marché l'Appalachian Trail et le SIA, de Key West en Floride jusqu'à Cap Gaspé, est John Brinda en 1997. Depuis, des milliers de randonneurs ont parcouru ce sentier en partie ou en totalité.

Les années 2003 à 2011 ont vu le SIA s'étendre dans les provinces maritimes et même en Europe, le fil conducteur étant toujours le même, soit la formation géologique continue reliant l'Europe à l'Amérique du Nord.

En 2015, la section québécoise du SIA est reconnue par la Fédération française de randonnée pédestre à titre de GR®A1, ce qui en fait le premier sentier de Grande Randonnée en Amérique du Nord à être homologué. À l'automne 2017, le SIA-QC devient partie intégrante du Sentier national du Québec (SNQ). Grâce à cet ajout, le SNQ traverse maintenant le Québec, depuis Gatineau jusqu'à Cap Gaspé.

née comparativement à ce qui a été marché auparavant. C'est très agréable de reprendre la route dans des sentiers en forêt, d'avoir accès à des refuges et des abris. La réserve faunique de Matane et le parc national de la Gaspésie sont le cœur de cette randonnée, mais celle-ci ne serait pas complète sans les villes et villages qui l'entourent et les gens qui l'habitent.

Au milieu, dans le plus profond des bois, une seule idée me venait en tête, je suis là et je ne voudrais être nulle part ailleurs que dans cette immensité de forêts et de montagnes. Parfois avec le sentiment d'être tellement vulnérable devant la grandeur du paysage, et d'autres fois avec le sentiment de se sentir tellement fort et en synergie avec celle-ci. Autant les sommets à la pluie battante et sans vue des monts Cragy, Pointu, Blanc, Richardson et Xalibu m'ont privé de la beauté du paysage, autant celle-ci s'est révélée à plusieurs autres occasions.

Au ruisseau Clark, la nature y est spectaculaire. On s'y retrouve encavé entre des parois escarpées et exigües. Je me sentais privilégié de me trouver en un tel endroit. Les nombreux cieux étoilés, les vues panoramiques sur le lac Matapédia à partir de l'abri des trois sœurs, la rivière et le lac Matane entourés des hautes falaises, le coucher de soleil à L'Anse-Pleureuse sur le bord du golfe, la beauté grandiose des monts Mattawi, Fortin, Collins et Logan dans la même journée ; c'est insaisissable. L'entrée dans le parc national de la Gaspésie est simplement magnifique.

L'immensité du paysage est sans contredit, à mon sens, le plus touchant de la forêt gaspésienne avec ces nombreux points de vue qui nous rapprochent de l'infini, tel le mont Albert et son unicité. Aucune photo et aucun récit ne peut égaler la réalité grandiose de cette montagne ; celle-ci, nous laisse sans mot. L'arrivée par l'arrière-pays donne une vue émotive de la pierre rouge. On se dit : ça y est, nous sommes dans le pays du caribou et de l'exception géologique. Il ne faut pas manquer

Inauguration du Sentier international
des Appalaches, 2001.
SIA-Québec



[DOSSIER]

le point de vue du haut du sentier *La serpentine*.

Le mont Jacques-Cartier, tout comme le mont Albert, est une expérience à vivre. Sentir les roches sous ses pieds, voir les caribous, sentir le vent, sentir beaucoup de vents, se faire prendre dans une petite tempête de grêle, ne rien voir, ou voir seulement quelques mètres devant soi et se réfugier dans l'abri au sommet. Profiter de l'accalmie, du soleil et de la solitude pour s'émouvoir. Lorsque nous avons entamé la descente, on s'est retrouvé à moins d'une dizaine de mètres d'un caribou que nous avons observé longuement.

DES RENCONTRES CHALEUREUSES

C'est la côte et le retour dans les villages à partir de Mont-Saint-Pierre. Toutefois, des villages, il y en a plein sur le parcours avant la réserve faunique de Matane. Ainsi, à Matapédia, une âme charitable de l'entreprise Nature Aventure nous a dépannés pour des capsules de purification d'eau. Le jour suivant, nous avons rencontré deux autres randonneurs originaires de la Gaspésie, Sophie et Éric, avec qui nous avons passé deux soirées.

Au refuge du ruisseau Creux, il y avait Rémi, un bénévole, qui était en train de débroussailler et de s'assurer que le refuge était parfait pour accueillir les randonneurs. Il était de bonne humeur et il était très heureux de nous recevoir dans le refuge. Nous avons parlé avec lui de notre randonnée et de nos aventures pendant près d'une heure.

L'accueil chaleureux des Gaspésiennes et Gaspésiens s'est poursuivi. À Sainte-Marguerite, nous étions dans une impasse. Claudette nous a servi un café, en plus de nous donner de l'information. Une mordue de plein air, qui a transmis cette passion à ses enfants. Une famille de marcheurs.

Arrivés à Causapschal, la bonté des gens était toujours au rendez-vous. Accueillis par Denis avec qui nous avons aussi eu une belle discussion, il nous a offert un transport pour se ravitailler à l'épicerie afin de donner un coup de main qui ne se refuse pas. Lui aussi mordu de plein air et dévoué pour le meilleur qui peut arriver à la Gaspésie.

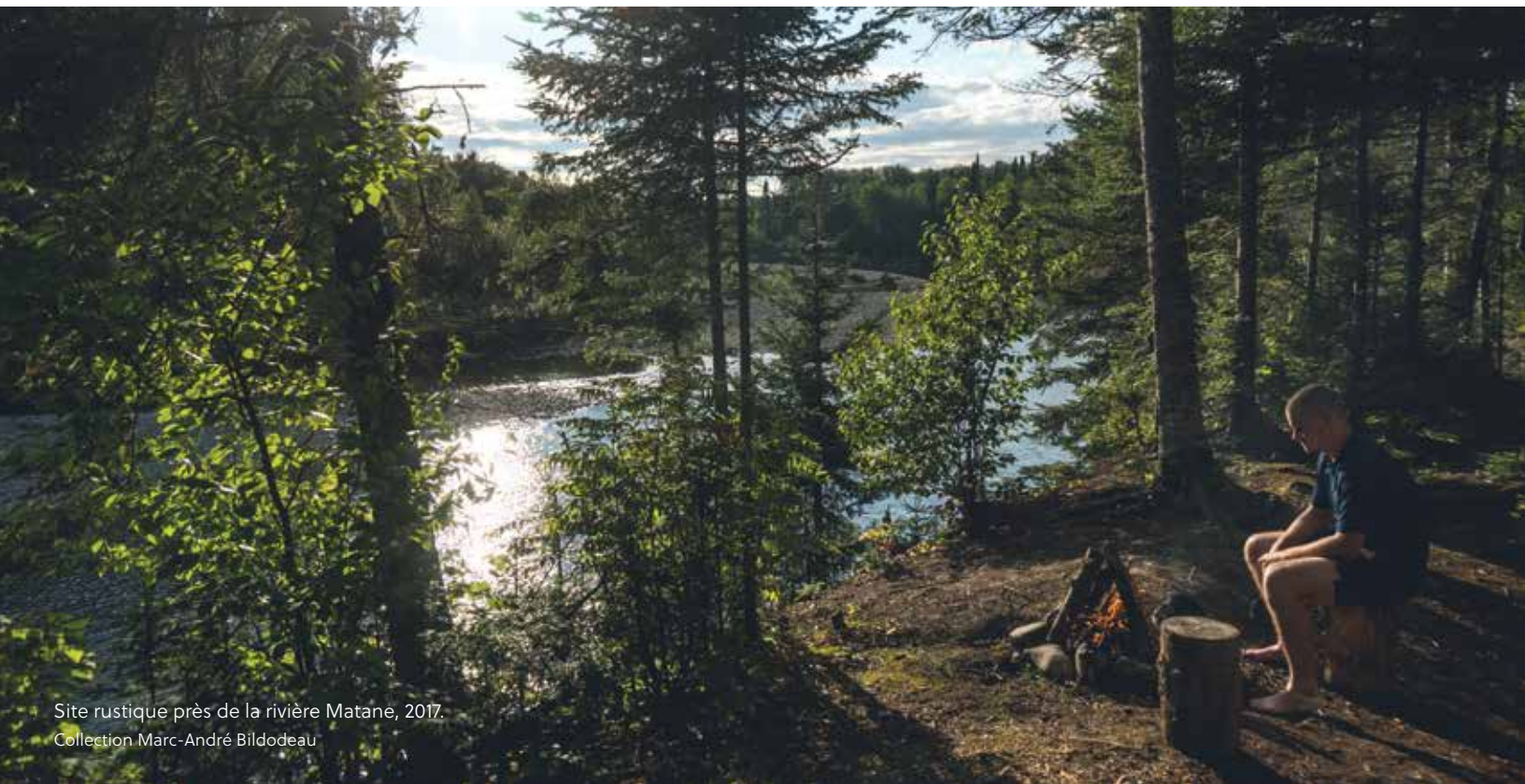
En plus de rencontrer des gens d'une gentillesse sans borne, nous croisons plusieurs sites historiques d'importance durant la randonnée. Sylvain, de la Corporation de gestion



Arrivée à Cap Gaspé, aussi appelé « le bout du monde », là où les montagnes des Appalaches se terminent au Québec ainsi que le SIA, 2017.

Collection Jean-François Beaudoin-Thibodeau

des rivières Matapédia et Patapédia, nous a fait une visite VIP du centre d'interprétation de la fosse à saumon. Les anecdotes savoureuses sur la surveillance du poisson tant convoité, le besoin de le protéger et, d'un côté personnel, comment il vit la Gaspésie comme résident et travailleur, et comment dans ses temps libres, il est trappeurs et taxidermiste. Une belle rencontre.



Nous voilà de retour à Mont-Saint-Pierre en route vers Cap Gaspé. Nous nous sommes arrêtés au site historique du phare et centre de télécommunication de Pointe-à-la-Renommée. Nous avons eu la chance d'observer des baleines au loin avec un magnifique soleil. Encore beaucoup d'histoires sur le mode de vie à plusieurs époques de la Gaspésie et des difficultés encourues, entre autres, durant la saison froide.

Il y a aussi plusieurs possibilités de rencontrer l'histoire dans le parc national Forillon. En y entrant par l'arrière-pays, on découvre des plaques explicatives sur la difficile création de ce merveilleux parc et sur les expropriations. Cette prise de conscience a marqué tout mon passage dans le parc. Rendu au bout du parcours, au bout de la pointe des Appalaches, j'avais le cœur gros. On retombe dans l'immensité du golfe qui devient tranquillement mer. À n'importe quel moment,



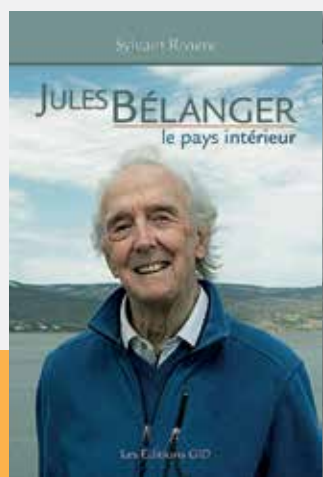
Jean-François Beaudoin-Thibodeau sur le Sentier internationale des Appalaches, 2017.
Collection Jean-François Beaudoin-Thibodeau

si l'on m'avait dit que je pouvais recommencer le sentier au complet, je l'aurais fait.

Alors, je le fais. Merci Gaspésiennes et Gaspésiens de votre accueil et de nous accompagner dans cette aventure.



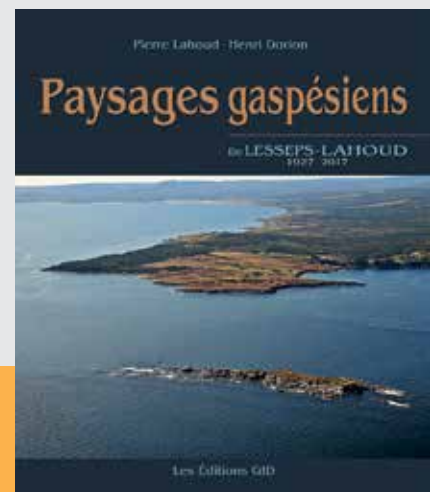
VISIONNEZ LE FILM-DOCUMENTAIRE *APALACHEN* DE MARC-ANDRÉ BILDODEAU



*Jules Bélanger,
le pays intérieur*
Sylvain Rivière

220 pages
978-2-89634-415-4

29,95 \$



Paysages gaspésiens
Pierre Lahoud
Henri Dorion

240 pages
978-2-89634-363-8

39,95 \$